

présence dans la classe que lorsqu'il se mouchait ou baisait la terre.

Plus tard notre Poète grandit ; il secoua la poussière des bancs ; releva les basques de son habit et fit ses adieux au collège qu'il laissa une larme à un œil et des pilules devant l'autre ; car il allait oublier son chagrin dans une pharmacie. Il



“étudia” la nature des différentes drogues que son mentor administrait aux malheureux que des trenchées rendaient “vierges et martyres-!” On n'est pas bien certain si ce fut là qu'il s'initia dans la classification des ossements humains ; on pense cependant que ce fut alors qu'il jeta les fondements de cette grande connaissance de l'économie politique qui le place aujourd'hui comme un... ah ! mais laissons le figuratif tranquille et continuons à dérouler le peloton du fil de la vie de M. Barthe. On ne s'attendait guères alors à ce qu'il serait aujourd'hui ; “in illo tempore,” c'était le poète modeste, l'homme à petites prétentions qui usait souvent le mot, ou plutôt l'adverbe, “nonobstant.” Eh bien ! “nonobstant” tout cela, notre poète abandonna la pharmacie bien dégoûté de “purgare” et “seignare ;” on ignore encore à ce jour si dans un moment de dépit il ne vengea pas sa haine sur les fioles auxquelles l'on pense qu'il fit faire un “VOL. avec EFFRACTION” en les faisant voler ! Quoiqu'il en soit, il se retira du temple d'Esculape ; avant d'en avoir touché le seuil il secoua la poussière que ses chaussures et son cerveau avaient amassée en face du portique de ce temple. La profession de médecin ne convenait point à la turbulence de son caractère ; bouillant il préférerait faire des vers plutôt que de les soigner ! Il s'aventura ensuite à se soumettre au joug de Mercure, ce dieu tutélaire des larrons et des avocats ; ses goûts le portaient au barreau où il voulait se d'goiser et divaguer tout son soul ! Ses talents étaient mûrs, quoique penchant aux vers (au vert) ; il se mit donc à écrire. Si l'inspiration lui manqua, si les muses ne lui furent point trop prodigues de leurs faveurs, MARIE LOUISE lui vint en aide. Ce fut sous la douce haleine de cette nouvelle déité et à genoux devant cette beauté céleste qu'il ne soupirait qu'un amour passionné et même désordonné ; il en était tellement ravi qu'il ne lui fallait rien moins que l'épouse... et l'épouser dans les cieux pardessus le marché ! Cela est assez vraisemblable, vu que, comme vous le dites, M. le Charivari, il est toujours dans les nues !

Un matin en tirant ses bottes et souffrant encore sous l'effet des pavots qu'il avait à peine secoués de sa paupière une idée aussi patriotique que grandiose le frappa ; son pied s'arrêta avant d'avoir touché le bout de sa chaussure et ainsi demi-seré, il se rua à son secrétaire et saisit sa lyre—cette lyre talismanique qu'on a jamais vue mais qu'il jure posséder—il cria, il tempêta, et s'arrêta enfin sur un poème, une ode, une ode dittyrambique où le “mâle clairon” faisait la plus grande partie des frais... La montagne avait vomé la souris des ses flancs, et M. Barthe acheva de mettre sa botte !!! Il n'aurait jamais dû mettre de botte ce matin-là ! elle fut son malheur ! car à peine les autorités surent-elles de la bouche du nouveau poète que l'on possédait un clairon Canadien, qui pis est un mâle, se mirent en frais de le dénicher et de se l'approprier ; mais elles ne trouvèrent d'autres clairons, que le poète lui-même, qu'elle écrouèrent en conséquence armes et bagage, son clairon y compris ! on lui refusa sa liberté provisoire par le rejet de sa requête pour un Writ “d'habeas corpus”. Ainsi



il parût à la barre avant de prendre place au barreau ! Or, voilà donc notre poète encagé,



un cygne qui dépérit dans un poulailler ! on lui refusa des plumes et de l'encre, on lui refusait donc son pain quotidien. Enfin, toute chose à une fin, et son incarcération eut donc un terme : on se plut à le lâcher et à se confondre en excuses de l'avoir tenu si long temps sous les verroux. Ceci lui acquit une célébrité : au lieu du triste cygne du poulailler on le vit sortir comme un lion de sa cage ! Il compensa pour le temps perdu et se mit en œuvre afin d'assouvir ses “cacoëthes sribendi,” et sa lyre invisible donna naissance à ses “mariyres.” Il eut la modestie de ne s'y pas placer... quel désintéressement ! mais c'est qu'il savait bien

que les lecteurs de son effusion ne seraient pas assez ingrats pour l'oublier.

UN AUTRE DISCIPLE DE COMUS.

(La fin au prochain No.)



Qui paiera pour les pots cassés ?

Oui, je vous le demande, qui paiera pour les pots cassés, quand la conduite de M. Viger a été si peu honorable, surtout sur les derniers temps ? Lui qui sème la discorde encore aujourd'hui, par ses sourdes menées, ses petits coups en dessous qui ne suffisent qu'à créer un trouble passager dans nos rangs, et, aussitôt après, à nous mettre plus sur nos gardes. Par exemple, que devons-nous dire de sa conduite lors de l'arrivée du gouverneur ? Que devons-nous dire de son but qui voulait faire un instrument de la classe la plus respectable de ses concitoyens ? Que devons-nous dire de cette lettre qu'il écrivit de bonne heure le lundi matin, pour avertir “quelqu'un” de l'entrée de son Excellence afin de faire sortir la société de Tempérance ? Que devons-nous dire de ce “quelqu'un” qui occupe une position respectable, pour avoir dit au conseil de cette Société, qu'il avait reçu cette lettre un moment avant l'arrivée du gouverneur, et pour ne la leur pas avoir communiquée à l'instant qu'il la reçut, ne leur donnant pas ainsi le temps de délibérer sur les mesures qu'ils prendraient ? Quand aux pots cassés, M. Viger les paiera... La caricature ci-dessus représente les sociétés de St. Jean Baptiste et de la Tempérance les lui brisant sur le chef. Elles sont indignées d'avoir été jouées si honteusement par celui en qui elles reposaient encore quelque confiance ! Elles se vengent donc un peu plus sérieusement cependant que je les peints.

Pseudo—Levee de son Excellence.



EVON-NOUS ! ais-je dit un beau matin ayant l'intention d'aller faire visite à Sir Charles. Mais je perdis l'idée de visiter Son Excellence en apprenant qu'il ne voyait que ceux qui lui avaient affaire ; et comme la courtoisie seule me portait à l'aller voir le manque d'affaires me fit abandonner mon projet. Je donnerai de curieux détails sur ceux qui y furent par affaires. Gare à mon prochain !